

Le marquis de Noailles fut alors nommé à Washington en qualité d'envoyé extraordinaire et le comte de Turenne reçut, en même temps, le titre de chargé d'affaires au Japon où il resta trois ans.

* *

Le comte de Turenne avait alors 24 à peine, et, on lui confiait un poste des plus importants en Asie ! Ce choix seul ne fait-il pas son éloge ?

Pendant son séjour au Japon, il sut profiter de ses anciennes relations d'amitié avec la cour japonaise pour amener le Mikado à faire cesser les persécutions contre les chrétiens et à décréter la liberté de conscience.

L'habileté qu'il déploya dans la conduite de cette affaire ne passa pas inaperçue au ministère des affaires étrangères et quelques jours après la conclusion de cet important traité, il reçut la décoration de la Légion d'Honneur et la croix de commandeur de l'Ordre de Pie IX.

Sa santé, après un séjour de sept ans, hors d'Europe, ayant nécessité son retour en France, le comte de Turenne partit pour cette destination en 1874.

En débarquant à Brest, il trouva un ordre du ministre des affaires étrangères qui lui enjoignait de se rendre à Athènes pour y prendre la direction de la Légation de France en Grèce, en qualité de chargé d'affaires. Il obtint, toutefois, de n'y pas aller, et, après quelques mois de repos, il partit pour Rome, où le Pape avait témoigné le désir qu'il fut envoyé, en qualité de secrétaire de l'ambassade auprès du Vatican.

Il y resta jusqu'en 1877 et partit alors comme premier secrétaire et chargé d'affaires pour le Brésil.

Mais cette mission dans un pays dont le climat est malsain lui fut des plus préjudiciables, à tous les points de vue. Après y être resté dix-huit mois comme chargé d'affaires, il eût à demander au gouvernement de la république à être mis en disponibilité pour pouvoir rentrer en France et y soigner sa santé.

* *

Le comte de Turenne est resté dans la position de disponibilité de 1878 à 1884. Et pourtant ce ne furent pas les occasions qui lui manquèrent de rentrer dans l'activité. Gambetta avec qui il était lié d'amitié lui proposa de devenir un chef de cabinet au ministère des Affaires Etrangères, Plus tard, ce fut M. Barthelémy St-Hilaire qui lui offrit la position de chargé d'affaires au Mexique ; mais toutes ces offres il les déclina jusqu'au jour où il reçut un télégramme lui enjoignant de se rendre au Cap de Bonne Espérance.